

ORGANE DES ÉLUS RÉPUBLICAINS DE LA RÉSISTANCE

UN SEUL IDÉAL : LA FRANCE

UN SEUL BUT : LA RÉPUBLIQUE

ADHÉRENT AU MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE

## APPEL

### du Conseil National de la Résistance pour le 14 Juillet 1944.

#### FRANÇAIS, FRANÇAISES,

Le canon tonne sur le sol de la Patrie. Dans un élan irrésistible les armées de nos alliés anglo-américains ont renversé le mur de l'Atlantique.

Des soldats anglais, canadiens et américains se battent et meurent pour écraser la barbarie hitlérienne et pour libérer la France.

En même temps, pendant que se met en marche la grande offensive de l'armée soviétique, les troupes françaises continuent de se couvrir de gloire partout où elles sont engagées.

Quel Français pourrait se contenter d'attendre passivement la libération du seul effort des nations alliées ?

L'heure est venue de nous unir et de contribuer par nos propres efforts à la victoire.

L'heure est venue de hâter cette victoire en harcelant l'ennemi, en faisant dérailler ses trains, en coupant ses communications, en lui barrant les routes, en lui tendant des pièges et des embuscades, en sabotant et en arrêtant sa production de guerre, en bloquant son ravitaillement.

L'heure est venue d'exterminer les tueurs de la milice, sur qui il compte pour empêcher la France d'agir et de s'insurger.

L'heure est venue de jeter le trouble dans les rangs de ses soldats et de ses collaborateurs, ses agents, en multipliant les grèves et les manifestations.

#### 14 JUILLET DE COMBAT

Que le 14 Juillet soit, dans toute la France, le signal du redoublement du combat.

Que chaque Français fasse ce jour-là un acte de patriotisme, un acte de guerre contre l'envahisseur ! Que pas un Français ne travaille ce jour-là pour l'ennemi !

Que tous, de Paris au plus petit village de France, manifestent leur exécration de l'occupant, leur volonté de conquérir la liberté par l'insurrection nationale.

#### 14 JUILLET : JOUR DE PRÉPARATION DE L'INSURRECTION NATIONALE

Portez les trois couleurs nationales !

Hissez les drapeaux tricolores sur les bâtiments publics, sur les clochers et les cheminées d'usines !

Manifestez votre haine de l'ennemi en vous rassemblant aux heures décidées par les organismes locaux de la résistance autour des monuments aux Morts de 1914-1918, que vous fleurirez en jurant que votre Patrie peut compter sur votre volonté de chasser l'envahisseur.

Chômez toute la journée.

Et si les hommes de Vichy, serviteurs de l'ennemi, reculent devant les Patriotes, esquivant l'épreuve de force comme ils le firent déjà le 1<sup>er</sup> mai, alors arrêtez le travail le lendemain et faites-en un jour férié.

Que le 14 Juillet devienne ainsi le jour dont on dira plus tard qu'il a créé les conditions favorables à l'insurrection nationale victorieuse !

Que des millions de Français et de Françaises rejoignent ce jour-là les formations de la Résistance, les formations diverses des Forces Françaises de l'Intérieur.

Qu'ils s'enrôlent dans les milices patriotiques.

Qu'ils s'unissent dans les Comités locaux de la Libération.

Que tous comprennent le devoir sacré de s'unir, de s'armer, de se battre pour la Liberté, l'indépendance et la grandeur de la France !

Que l'audace de nos aïeux, aux grands jours de notre histoire, nous inspire à nouveau ! Que l'élan qui jeta le peuple de Paris sur la Bastille au 14 juillet 1789, que l'esprit de Valmy et le souffle de la Marseillaise soulève à nouveau la Nation !

Vive le 14 Juillet de la Victoire !

Vive le Gouvernement provisoire de la République Française présidé par le général de Gaulle !

VIVE LA FRANCE !

## Cette année, la Victoire.

La défaite ne signifie plus pour le Reich une redoutable éventualité à échéance imprécise, mais une présence qui doit le contraindre cette année même à la capitulation sans condition. La présence de la défaite, les armées allemandes la perçoivent sur tous les fronts où elles se trouvent engagées. Elles ne connaissent plus que la retraite ou la reddition.

En Russie, le recul des troupes nazies prend chaque jour davantage l'allure d'une déroute. Il ne se passe guère de soir sans qu'un communiqué spécial du maréchal Staline annonce la prise d'une ville que l'organisation Todt et les prophéties de l'intuitif Hitler garantissaient imprenable. La propagande allemande venait à peine de terminer l'apposition sur les murs de Paris d'une affiche proclamant ironiquement : "que la route était longue jusqu'à Rome", les divisions du général Alexander s'ébranlaient. Elles poursuivent depuis à quelques trois cents kilomètres au-delà de Rome les débris des unités du maréchal Keserling. En France l'infranchissable mur de l'Atlantique a duré devant les forces de débarquement de Montgomery "ce que durent les roses".

Cette série de graves revers dont le total forme une défaite et qui se caractérise pour ces quelques semaines par la capture d'au moins cent quatre vingt mille prisonniers prouve que la machine de guerre hitlérienne est au bout de sa course. A quoi attribuer cet ébranlement ? A la supériorité matérielle des nations unies ? Certes l'Allemagne se trouve dominée sur le terrain qu'elle même a choisi. Ses certitudes de victoires, l'Allemagne les cherchait dans la puissance de son armement. Rappelons-nous les déclarations frénétiques faites en mai 1939 par le Führer à M. Burkhart délégué de la S. D. N. à Dantzig. Hitler affirmait que le Reich disposait en si grand nombre de tanks et d'avions qu'il écraserait, en faisant la "Blitzkrieg" tous les pays qui essaieraient de s'opposer à la conquête par la grande Allemagne de son "espace vital" ! Une prédiction malheureuse de plus à l'actif du providentiel caporal généralissime. Cependant, ne plus être maître du ciel, rencontrer sur le champ de bataille plus de blindés que l'on en peut mettre en ligne, n'explique pas la chute si rapide de Cherbourg. Souvenons-nous de Stalingrad ou de Sébastopol. Les soldats russes suppléèrent alors par un héroïsme de légende à leur infériorité écrasante en matériel lourd et en aviation. Il semble que le moral de l'armée allemande ne soit plus à la hauteur de la lutte inégale que le commandement veut lui imposer. La victoire des Américains à Cherbourg démontre que les galéjades du docteur Gæbbels n'influencent plus les "invincibles soldats". Se rendent-ils compte que leurs sacrifices ne peuvent plus rien changer à l'issue de la guerre ? Il faut bien l'admettre, car enfin tous les témoignages sont concordants, les défenses du grand port militaire de la presqu'île du Cotentin n'étaient pas négligeables, l'approvisionnement en vivres et en munitions permettait de tenir pendant plusieurs mois. Nous ne discutons ni le courage ni l'aptitude guerrière du soldat allemand et pourtant les faits sont là : après quelques heures d'une résistance plus nerveuse que décidée quarante mille hommes hissèrent le drapeau blanc, le général et l'amiral qui commandaient la place furent les premiers à se rendre. La foi dans la victoire qui donne une âme aux armées en guerre n'anime plus la Wehrmacht. Hitler pensait la rattraper par un succès décisif sur les Anglo-Saxons à l'occasion du débarquement. La défaite de

Cette... de le désarroi d'une troupe qui ne veut plus... car elle n'espère plus vaincre. 1944 marque l'année terrible inscrite au destin de l'Allemagne.

\* \* \*

Dans l'extraordinaire réussite du débarquement la France a eu sa part. Oh, il ne s'agit pas bien sûr de contester le mérite exceptionnel des états-majors qui conçurent et des armées qui exécutèrent l'entreprise à laquelle se refusèrent aussi bien l'Allemagne toute puissante que Napoléon victorieux, mais de montrer que les Français ne se contentent pas d'applaudir au génie militaire de leurs alliés. Ils l'aident.

Sans se laisser aller à une stratégie de café de commerce, il apparaît évident que la période critique de débarquement se situait à ses débuts. Les premières forces qui prennent pied sur la terre ferme sont à effectifs limités, leur armement est sommaire. Il est clair que si ces faibles unités se trouvent tout de suite en contact avec un ennemi normalement équipé, disposant de tous ses blindés, la tentative risque de dégénérer en catastrophe. Il fallait donc gêner les communications de l'armée allemande. C'est cette tâche importante qui fut dévolue par le commandement allié aux forces françaises de l'intérieur. Elles remplirent magnifiquement leur mission. Pendant plusieurs jours la circulation fut partiellement et même complètement interrompue sur la presque totalité des réseaux français. L'acheminement des renforts nazis sur les lieux attaqués par les armées de la libération fut retardé de plusieurs heures, parfois de plusieurs jours. Heures et jours décisifs. Et que dire des exploits presque téméraires des maquis. Leur esprit d'offensive maintient à l'intérieur des divisions allemandes dont le poids se ferait sentir sur le front de bataille. Le général Eisenhower a du reste rendu un juste hommage à l'action de nos F. F. I. qui sont incorporés dans l'armée qu'il commande en chef.

Mais, ces forces de l'intérieur, cette armée secrète, constituées, instruites, encadrées, malgré Vichy et sa Gestapo, l'ont été grâce au concours de tout le pays par des organisations qui ne reconnaissent pour la France qu'un gouvernement légitime : celui qui préside le général de Gaulle. La nation qui se bat pour sa liberté et pour la victoire commune pense qu'après cette expérience la Grande Bretagne et les Etats-Unis comprendront que le peuple de France qui combat et meurt au nom du gouvernement provisoire de la République mérite que ce gouvernement jouisse de toutes les prérogatives que confère la souveraineté.

L'AURORE.

## L'exécution de Philippe Henriot.

Philippe Henriot est mort. Il méritait de mourir. J'écris cela sans allégresse mais je ne saurais trouver d'autre oraison funèbre. Depuis la capitulation de Bordeaux, il mettait à la disposition d'une politique qui accrochait la patrie enchaînée au char de la grande Allemagne toutes les ressources de son intelligence et de son talent. Or, cette politique Philippe Henriot savait qu'elle conduisait à l'asservissement de la France.

Dans les années qui précéderent la guerre Henriot, le même Henriot qui se précipita dès 1940 au micro pour y vulgariser les thèses de la propagande hitlérienne sur l'Europe, l'Europe allemande, affichait un nationalisme agressif. Au moment de Munich, il se situait plus près de Leon Blum et de Kérislis que de Georges Bonnet. A la tribune du Parlement il dénonçait la faiblesse d'un gouvernement qui nous avait mené à une conférence qui compterait dans notre histoire comme une des humiliations majeures à inscrire au passif de la France. Dans *Paris-Soir* du 29 mars 1939, il écrivait : " *Entre l'Allemagne, l'Éter-*

*nelle Allemagne et l'Europe, c'est une question de force. Ou le Reich sera dominé par une coalition de libres nations, ou il réduira en esclavage les pays qu'il aura vaincus. Quel Français ne préférerait pas la mort à une telle éventualité ?* ". Je néglige les articles qu'il publia la guerre venue, ils accentuaient encore cette conception qui était et qui reste commune à tous les patriotes.

Les revers de la bataille de France venus, Henriot, le national Henriot, se vautra dans la défaite, s'agenouilla devant le Fuhrer triomphant. Il s'employa à vanter les joies de la servitude, à dégager par des anticipations de terreur les sentiments de résignation et de pusillanimité que des années de privations et de répressions sauvages avaient, croyait-il, fait naître dans l'âme de notre peuple. Toute son action tendait à faire d'une population fière une foule sans réaction de grandeur, prête à tout accepter à la condition de ne pas risquer sa vie.

Pourquoi agissait-il ainsi ? Était-il impatient de jouer un rôle ? La méfiance de ses collègues, son éloignement des armées pendant l'autre guerre l'avait laissé comme député de la République sans situation véritable. Crut-il trouver dans les malheurs de la patrie des compensations capables de satisfaire une ambition qui ne limitait pas chez Philippe Henriot le sens du réel ? Y eut-il comme on le chuchotte et comme tendrait à le prouver certaines acquisitions, l'extinction de certaines dettes, des mobiles plus sordides encore ? Qu'importe. Son trépas évitera des investigations qui ajouteraient sans doute à l'opprobre dont sa mémoire restera couverte.

Henriot a été exécuté comme le sont dans tous les pays et sous toutes les latitudes, avec le consentement unanime des hommes libres, ceux qui en servant l'ennemi compromettent les grands intérêts de la Patrie.

Jacques VINTRAS.

---

---

## La Trahison rapporte.

L'Œuvre du 3 juillet annonce que " depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1944 l'exploitation du journal l'Œuvre est assurée par la S. A. R. L. " Europe Editions " sous la direction exclusive de MM. Marcel Déat et Jean Luchaire "

La trahison rapporte. Déat qui en 1939 empruntait vingt-cinq mille francs pour régler les dépenses de sa campagne électorale dans la Charente et Luchaire qui comparaisait vers la même époque devant la 11<sup>e</sup> chambre correctionnelle où il était poursuivi pour émission de chèques sans provision, ont maintenant assez de millions pour se payer des journaux. La fripouille cynique qui se nomme Luchaire répondrait certainement à ceux qui s'en étonneraient : " vous ne croyez tout de même pas que le service du roi de Prusse soit un apostolat ".

Déat et Luchaire montent dans la même voiture pour aller prendre la direction de l'Œuvre, ils partiront dans la même charrette vers le lieu de leur exécution.

\* \* \*

Que devient l'honorable... Bonnafous ? Son éviction de l'équipe de Vichy fut consécutive à un scandale de marché noir portant sur deux mille tonnes de sucre. Aidé d'une belle artiste, il avait détourné cet énorme stock des entrepôts du ravitaillement pour le diriger vers les magasins des trafiquants. Au moment du partage des bénéfices, il y eut entre le ministre, la théâtréuse et les charognards, des discussions orangeuses. Il s'agissait de la bagatelle de soixante-dix millions. Vichy ne condamna pas la concussion mais le bruit qu'elle entraînait et pour toute sanction envoya le Bonnafous gérer dans son beau château du Gers une fortune récemment acquise.

La République sera moins indulgente pour ce gars du milieu qui a trahi la France et trafiqué de sa fonction.